

## XII. Résumé

Les années 1990-93 ont vu des fouilles importantes (annexe 2-3) se dérouler sur l'emplacement du parking du Westfälisches Römermuseum Haltern (Musée Romain de Westphalie à Haltern; fig. 1). Diverses structures archéologiques d'époque augustéenne furent alors mises au jour, comme le fossé 5/1989, tronçon d'un système défensif appartenant probablement à un camp antérieur au Feldlager et qui, à l'heure actuelle, ne peut être daté plus précisément.

Les fosses 6/90, 10/90 et 26/91 se trouvent sans contexte au milieu de l'espace. Les fosses Gr. 13/90, 1/91, 4/91 et le trou de poteau Pf. 4/91 sont à mettre en relation avec l'atelier de poterie T 8 mais ces structures étaient si pauvres que leur détermination précise demeure impossible. Les fosses 9/90, 19-20/90, 2/91 et 3/91 (fig. 10), elles, sont probablement liées aux fondations Fm 2-5 et aux tranchées (Fm 1/Gräbchen 1-2). Par contre, l'appartenance fonctionnelle des trous de poteau 17/90 et 18/90 n'est pas claire. Fondations et tranchées présentent la même orientation que les fossés du camp principal et les fossés de voirie repérés entre les installations de Wiegel et le cimetière.

Dans le prolongement de la *via praetoria* s'alignent les fours 2, 7, 10, 4 et 9 du quartier des potiers découvert devant la *porta praetoria* du camp principal (annexe 1, T 8 et fig. 5). De même que la céramique récoltée, cette enfilade démontre la contemporanéité du camp principal, des fondations et des fours. Le fait que la surface décapée n'ait dépassé qu'à peine l'aire construite - dans laquelle on aimerait reconnaître les ateliers de poterie - interdit pourtant toute conclusion définitive. La céramique trouvée là, et en grande partie produite sur place, est représentative du répertoire des formes du camp principal de Haltern.

Le type de construction des fours est connu depuis les premières découvertes en 1931 dans le camp principal (T 1-3). Il s'agit de fours à laboratoire vertical, partiellement enterrés et munis d'une sole ajourée qui - du moins dans le quartier situé devant la *porta praetoria* - était renforcée par des languettes latérales (fig. 7). Le matériau utilisé est constitué d'un mélange de concrétions de silicate, très fréquentes dans les sables de Haltern et très réfractaires, et de limon. Seuls les fours 9 et, dans le camp, le four 6 n'ont été édifiés qu'à base de limon. Devant le four ou son canal de chauffe se trouvait toujours la fosse d'alimentation du foyer. Si les fours du camp étaient tous circulaires, parmi ceux de l'extérieur sept étaient rectangulaires et trois, seulement, circulaires (fig. 2).

L'ensemble des fours et toutes les productions découvertes devant la *porta praetoria* sont à considérer comme une entité. Les ateliers de Haltern fabriquaient de la céramique à vernis et à décor figuré, des imitations de terre sigillée, des lampes à mamelons, à volute ou à anse en forme de *lunula*, des gobelets (Ha 40A.B, Ha 41a et Ha 43A), des cruches (Ha 45, 46, 47, 48, 50, 52 [?], 54), des coupelles à deux anses (Ha 55), des pots à cuire (Ha 56-58), des couvercles, des récipients sur pied (Ha 92), des écuelles à râper (Ha 59), des bouchons d'amphore (Ha 61), des vases à provision à deux anses (Ha 62) ou sans anse (Ha 64), des assiettes à pâte claire et des gobelets décorés (Ha 85 et 87) aussi bien que des pesons de tisserand (annexe 4). Les pots à cuire Ha 56-58, surtout, furent produits en grandes quantités.

Une petite série de céramiques romaines et de pâtes de potier non cuites en provenance des fours T 7 et T 8 aussi bien que du camp d'Anreppen a été analysée des points de vue chimique et minéralogique (cf. contribution Schmitt-Riegraf p. 251 sqq.). Les regroupements mis en évidence permettent de différencier les productions des deux poteries. Des problèmes n'apparaissent qu'au niveau de l'évaluation des mélanges constatés au vu du mobilier dans la couche d'épandage de T 8. La pâte probablement non cuite présente la même composition chimique que les produits finis mais s'en distingue par ses constituants minéralogiques. Pourtant il devrait s'agir là de l'argile de base. La provenance de ces terres n'a pu être déterminée. Les échantillons extraits d'une ancienne tuilerie à Haltern se sont en tout cas montrés très différents de ceux issus des fours romains T 7 et T 8.

La gamme des types produits dépasse de beaucoup celle des autres poteries militaires d'époque augustéenne. De larges éventails de production (annexe 4) sont ainsi connus pour les fours T 1-3, T 5, T 6 et T 7. On relèvera surtout les terres sigillées des fours T 6 et T 7. Le four T 7 apparaît particulièrement important dans l'ensemble de Haltern: on y produisait non seulement de la sigillée mais aussi de la céramique vernissée, des lampes à pâte claire, des figurines et des moules de coupes à décor en relief. Le mobilier démontre des relations malheureusement indéfinissables ayant existé entre les fours T 7 et T 8. Il n'a pas non plus été possible de déterminer dans quel four de T 8 la céramique somparable a pu être cuite parce que l'ensemble de l'ate-

lier a subi un épandage dès l'époque romaine qui a mélangé toute la céramique (fig. 3). Cela arriva probablement lors d'une attaque du camp principal par les Germains. Cette hypothèse est étayée par les constats faits dans l'atelier T 10 où l'on a trouvé les squelettes de 24 humains -probablement mâles (cf. contribution Borchardt-Ott p. 187 sqq.) - et d'un chien (cf. contribution Lanser p. 249) qui, semble-t-il, avaient été jetés pêle-mêle et sans respect dans la fosse de travail du four avant de les recouvrir avec les débris de l'atelier. Toute pièce de costume et tout autre mobilier permettant d'expliquer l'évènement font défaut.

En raison de la mauvaise conservation des squelettes, seuls les crânes ont pu être dégagés en bloc. La base des données de l'analyse anthropologique a donc été mince. L'estimation de l'âge des morts varie ainsi entre adulte précoce et mûr-sénile (cf. tabl. 2-3, contribution Borchardt-Ott) mais dans la plupart des cas il n'est que grossière: adulte à mûr. Pour cinq individus on a pu relever une taille de 165-171 cm (tabl. 4, contribution Borchardt-Ott). Aucune détermination de l'origine des morts n'a été possible, ni anthropologiquement ni par l'archéologie. On ne peut donc répondre avec certitude aux questions concernant l'identité des morts, les raisons et les circonstances de leur enfouissement. Il faut pourtant prendre en considération quelques points.

Les Germains aussi bien que les Romains auraient incinéré leurs propres morts et les auraient enterrés s'ils en avaient eu le temps et la possibilité. Les Romains étaient particulièrement attentifs à un enterrement en bonne et due forme. Le cimetière de Haltern n'est distant que de près de 500 m. Tout porte donc à penser qu'il faille voir dans les morts des guerriers germaniques ensevelis après l'échec de leur assaut sur le camp de Haltern. Probablement pour éviter une épidémie, les troupes romaines auraient rassemblé les morts sur le champ de bataille et les auraient enfouis tout en rasant le quartier des potiers afin de rétablir le glacis devant la porte sud du camp. La date et les circonstances de cet évènement qui a sûrement été de poids pour le maintien du camp romain restent inconnus. Les textes antiques ne fournissent que peu d'indices pour le siège de camps romains en Germanie intérieure. L'idée est dès lors très attractive de vouloir mettre les morts en relation avec le siège du camp Aliso sous le commandement du *praefectus castrorum* L. Caedicius.

Les monnaies trouvées au cours des fouilles ne permettent pas de dater précisément le quartier des potiers (cf. contribution P. Ilisch p. 297 sqq.). Globalement, elles paraissent indiquer leur appartenance à une époque (ou phase?) tardive de la présence romaine à Haltern.

Par archéomagnétisme on a pu cerner avec une vraisemblance de 95 % la dernière période de chauffe du four 2 (T 8) dans une fourchette allant de 10 av. à 44 ap. J.C. La rémanence de la datation permet de placer la dernière utilisation en 15 ap. J.C. (cf. contribution J. Reinders/U. Hambach p. 303 sqq.). En raison des tolérances, il ne faut pas surestimer cette date. Mais il apparaît que les résultats des méthodes physiques confirment bien les conclusions tirées à partir de la céramique: la datation tardive de l'atelier T 8 par rapport à la durée totale de la présence romaine à Haltern.

Traduction: Daniel Bérenger